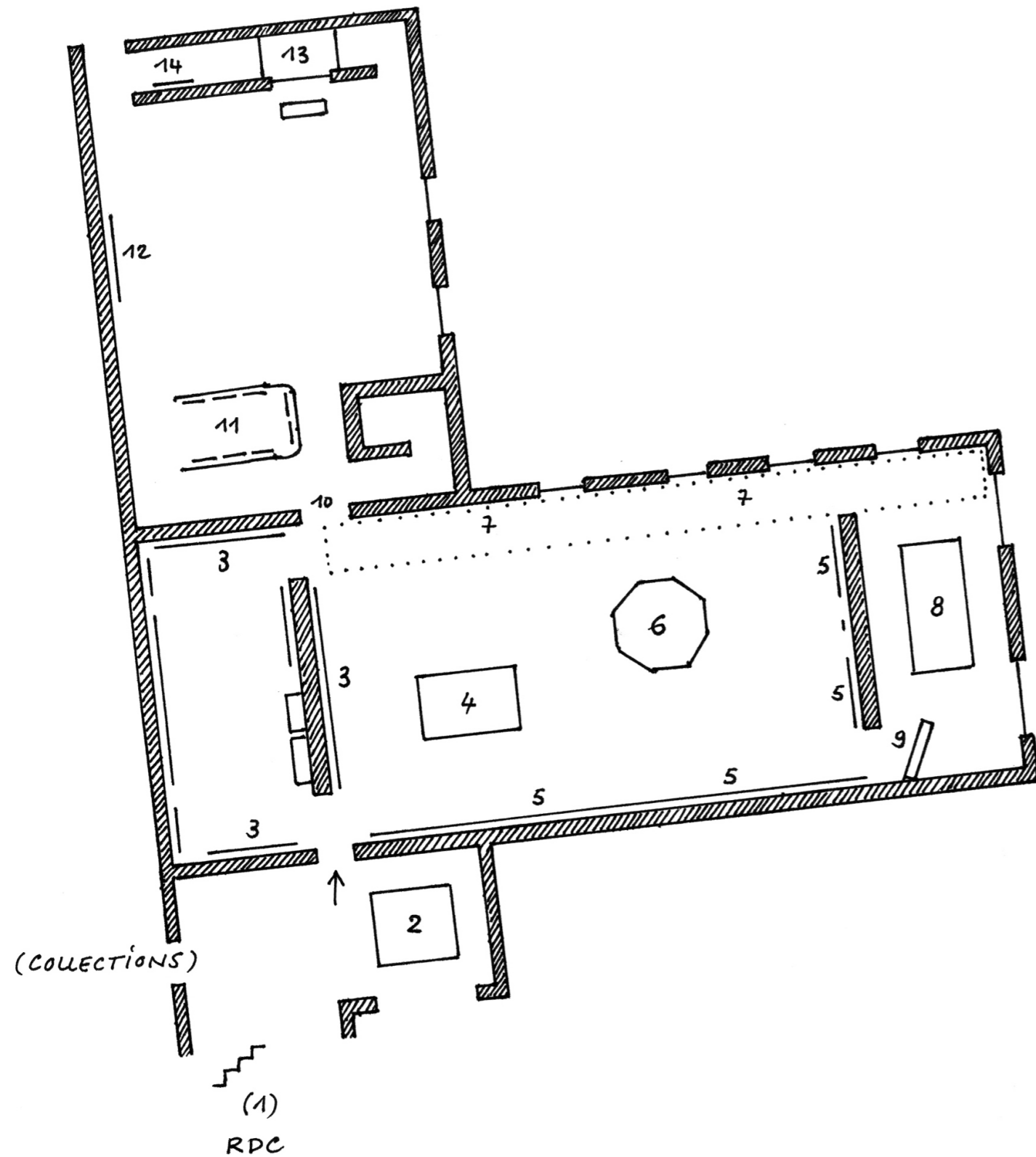


barnum



Pierre Leguillon
le musée des erreurs
15 mars – 7 juin 2015

musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan
mrac.languedocroussillon.fr



La carte de membre du Musée des Erreurs, remise avec votre billet d'entrée, vous offre l'accès illimité à l'exposition jusqu'au 7 juin.

Au rez-de-chaussée

1. La Voie Express, 2012

Collection de l'artiste, Bruxelles

Pour le Musée des Erreurs, «La Voie Express» joue le rôle d'un train fantôme, à traverser avant ou après la visite du «Barnum» qui se déploie au premier étage. C'est un exercice de gymnastique optique pour se dessiller les yeux. Une projection immersive qui réunit différentes photographies, prises par Pierre Leguillon, où chaque séquence scrute un dispositif de représentation du monde: le jardin botanique, la vue aérienne, la sculpture antique, la visionneuse stéréoscopique, la fresque historique, etc. Agencés comme sur une partition musicale, les effets de transition entre les images varient de l'effet stroboscopique au lent fondu enchaîné, mettant à l'épreuve notre perception rétinienne. Surgissant alors du noir profond, des images rémanentes, comme dans certains films expérimentaux des années 1970 (ceux de Paul Sharits ou de Michael Snow par exemple), viennent stimuler nos fonctions mémorielles.

Cette «boîte de nuit sans musique» avait été initialement produite pour la Nuit Blanche 2012, à Paris, dans la culée du Pont Alexandre III, face au Grand Palais.

Durée: 11 min. (projection en boucle)

Attention: œuvre fortement déconseillée aux personnes souffrant d'épilepsie. Les enfants doivent être accompagnés.

À l'étage

2. Le Tapis, 2014

Collection de l'artiste, Bruxelles

Une composition réalisée à partir de pochettes de disques 33 tours conçues par des peintres abstraits (Josef Albers, Philippe Decrauzat, Bruno Munari, Bridget Riley), et de cartes postales achetées dans les musées, où tous les objets ont été photographiés sur un fond de couleur unie, nous faisant perdre toute notion de leur échelle ou de leur usage. L'occident tel qu'il se représente la culture, ou une forme de tombeau imaginaire pour le musée d'André Malraux.

Un livre d'artiste reproduisant cette installation, édité par Roma Publications à Amsterdam, est disponible à la librairie du Mrac.

3. Diane Arbus: rétrospective imprimée, 1960 – 1971, 2008

Collection Kadist Art Foundation, Paris et San Francisco

L'exposition monographique qui ouvre ici le Musée des Erreurs est une rétrospective sur papier de l'œuvre de Diane Arbus (1923–1971), réunissant l'ensemble des images commandées par la presse à la photographe américaine dans les années 1960. Ces commandes constituent à l'époque le principal mode de diffusion de ses images et l'unique source de ses revenus.

L'accrochage est articulé autour de trois «essais» photographiques majeurs: «The Vertical Journey» (Esquire, juillet 1960), «The Full Circle» (Harper's Bazaar, novembre 1961), et le portfolio que publie Diane Arbus dans Artforum en mai 1971.

Ces photographies retrouvent ici le contexte matériel de leur diffusion initiale. Arbus, qui a d'abord travaillé avec son mari comme photographe de mode, défait de l'intérieur les stéréotypes (sur la femme, l'homme, la famille...) que véhiculent – encore aujourd'hui – la presse ou la publicité. Ses photographies illustrent notamment des textes liés au genre («The Transsexual Operation», Esquire, avril 1967; «Miss Storme de Larverie», Infinity, 1962...), et nous incitent, avec le recul, à nous poser la question du genre de la photographie elle-même.

Des œuvres d'autres artistes ou photographes font écho aux images d'Arbus, investissant la page de magazine comme un espace de production et de diffusion à part entière, comme le font à la même époque les artistes dits «conceptuels».

4. A Vivarium for George E. Ohr [Un Vivarium pour George E. Ohr], 2013

Collection de l'artiste, Bruxelles

Empruntant ce dispositif d'exposition au zoo, Pierre Leguillon dédie ce vivarium au céramiste américain George E. Ohr (1857–1918). S'auto-proclamant le «potier fou de Biloxi» au Mississippi, George E. Ohr, dont le principal mot d'ordre était «Not two alike» (pas deux pareilles), fut tardivement reconnu pour ses expérimentations formelles dans le domaine de la céramique. On peut autant voir dans son œuvre et son personnage une attitude Dada que les prémices de l'Expressionnisme abstrait, ou encore une réflexion sur l'artisanat en pleine période d'industrialisation.

Cette œuvre a été initialement présentée au Carnegie International 2013, au Carnegie Museum of Art à Pittsburgh, où vingt-cinq «babies» de Georges E. Ohr évoluaient dans cette aire de jeux. Comme dans certains jardins zoologiques où les animaux sont absents, déplacés, ou cachés derrière leurs rochers, la vitrine est ici présentée vide, sans les céramiques qu'elle met généralement en scène – il s'avère en effet très difficile de trouver en France des «spécimens» tournés par George Ohr.

5. Collections du Musée des Erreurs, 2015

Collection Musée des Erreurs, Bruxelles

Sur deux murs sont agencées des centaines d'artefacts appartenant aux collections du Musée des Erreurs. L'accrochage fonctionne par associations libres, formelles ou conceptuelles où Pierre Leguillon, en mettant à mal les hiérarchies établies, déconstruit l'histoire de l'art du XX^e siècle telle qu'elle lui a été transmise. La peinture abstraite ou l'art conceptuel, considérés comme destinés à une élite, sont mis sur le même plan que l'Art brut ou l'art populaire. Les frontières entre original et reproduction, entre geste individuel et construction collective se trouvent brouillées, à un moment où la diffusion de l'art est largement dominée par le marché. Au pied du mur, le visiteur ne peut se raccrocher aux habituels cartels.

Les speculoos «Dandy Dandoy» du Musée des Erreurs, produits par la Maison Dandoy à Bruxelles, sont disponibles à la librairie du Mrac.

Les chaussettes du Musée des Erreurs, produites pour l'exposition, et fabriquées par Broussaud Textiles dans le Limousin, seront bientôt disponibles en exclusivité à la librairie du Mrac.

6. Tifaifai, 2013

Collection Les Abattoirs, Frac Midi-Pyrénées, Toulouse

«Tifaifai» superpose deux collections: des photographies d'agences de presse ou des cartes postales, et des pans de tissus japonais, imprimés avec la technique de l'ikat. Sur toutes les images, la photographie met en jeu la représentation de la nature. La transmission autour du contenu de ces images ne se fait que par le biais de l'oralité. Merci de vous adresser au personnel d'accueil.

Un livre d'artiste qui accompagne cette installation, publié aux éditions Bom Dia, Boa Tarde, Boa Noite à Berlin, est disponible à la librairie du Mrac.

7. La Pergola, 2012 / 2015

Collection de l'artiste, Bruxelles

La Pergola assemble en un gigantesque patchwork une collection de tissus imprimés de provenances très diverses (France, Japon, Afrique, Suède, États-Unis...), dont les motifs peuvent notamment rappeler différentes tendances dans l'histoire de la peinture abstraite. Ce déambulateur, qui conduit à «La Grande Évasion» (cf. 8), évoque plus directement un barnum, qui emprunte son nom à Phineas Taylor Barnum (1810–1891), qui fonda le Barnum's American Museum à New York – ouvert quinze heures par jour et accueillant jusqu'à 15 000 visiteurs par jour – avant de devenir l'homme de cirque que l'on connaît. C'est aussi une forme de clin d'œil «in situ» aux interventions de Daniel Buren sur les vitres du Mrac.

